

Hedda, quand l'histoire d'amour vire au drame

Interprétée et mise en scène par Lena Paugam, la pièce évoque le combat d'une femme qui lutte contre la violence de son mari et ses propres démons. Un sujet brûlant et sensible.

« On devrait se méfier des débuts », confie Hedda. Elle a rencontré son homme à une fête. Elle, 33 ans, jolie, athlétique, éditrice, maladivement timide. Lui, brillant, puissant, séduisant. Il a repéré sa fragilité. Ils sont tombés amoureux. Il adorait l'aimer. Elle adorait qu'il l'aime...

Hedda, c'est l'histoire d'un amour qui dévisse. Un jour, il lui impose « **de nouvelles règles de vie** ». Arrivent les reproches, puis les humiliations, puis le premier coup, parti comme ça. Elle n'a pas réagi. *Hedda* raconte la peur, la honte, le silence assourdissant. Et la solitude, la quête de l'amour perdu...

« J'ai voulu aborder la question de la violence et de l'incapacité à comprendre ce qu'il se passe quand on est à l'extérieur », explique Lena Paugam, actrice et metteuse en scène de la pièce écrite par Sigrid Carré-Lecoindre. Elle fait référence au cas d'Hedda Nussbaum, une Américaine dont le compagnon a été condamné à dix-sept ans de prison pour coups et blessures.

« Hedda » signifie combat

« Cette histoire était tellement monstrueuse, chargée, qu'il était difficile d'apporter de la complexité et de la subtilité, continue Lena Paugam. L'homme, par exemple, était condamné de manière immédiate et sans recours. Je ne retrouvais pas ce que je voulais exprimer. J'ai juste gardé le nom « Hedda », qui signifie combat. »

Comment la violence peut-elle naître dans l'amour ? Cette création illustre les mécanismes conduisant à des situations extrêmes. Lena Paugam et Sigrid Carré-Lecoindre ont imaginé la



« Hedda » aborde les violences domestiques. Cette pièce, écrite par Sigrid Carré-Lecoindre, est inspirée d'un fait-divers des années 80. Seule sur scène, Lena Paugam signe aussi la mise en scène.

CRÉDIT PHOTO : QUEST-FRANCE

figure d'un narrateur, autour d'un texte qui mêle poésie et récit : « Quand on aborde la question des violences conjugales, il faut laisser entrevoir ce qui se joue, ce qui reste d'amour quand il a disparu et pourquoi on reste. Et comment on en sort... »

Loin des réflexions binaires et des jugements hâtifs, Lena Paugam évoque la construction d'une détresse mutuelle : « Un processus qui se met en jeu sans qu'on s'en aperçoive dès le premier regard. De petits éléments en petits éléments, sans qu'on la voie, la violence arrive, s'installe, en particulier quand l'homme ne trouve plus, dans son environne-

ment, la protection et la reconnaissance dont il a besoin pour s'épanouir. Mais, quand on reconnaît la violence, on ne peut plus s'en défendre. Le mal est déjà fait. »

La monstruosité se réveille

Pour la metteuse en scène, le théâtre est rempli de ces situations « où l'humain déborde, où sa monstruosité se révèle ». « Plus les sujets sont douloureux, plus il est nécessaire de les aborder avec douceur et bienveillance, rappelle Lena Paugam. Le théâtre a pour vocation d'aller chercher l'incompréhensible. Les situations sont traversées par beaucoup

plus d'enjeux que l'on croit. »

Au gré d'un récit intime, cette comédienne au grand talent, seule sur scène, immerge le public dans le quotidien de cette femme qui devient un cauchemar.

Cette pièce, à l'écriture finement ciselée, possède une dimension universelle qui fait réfléchir sur l'état de nos sociétés et sur le rapport dominant/dominé.

Frédérique GUIZIOU.

Vendredi 30 novembre, à 20 h, à la Maison du Théâtre, Lambézellec, Brest, 13 €.